

Lettre 1914-03-06

Verdun, le (Vendredi) 6 Mars 1914.

+ 928 – 2 = 926

Cher Père,

Toujours en bonne santé sous la pluie continuelle. Température plutôt douce.

Cette semaine s'est bien passée et relativement vite.

Nous sommes allés deux fois au tir réduit dans les fossés de la citadelle.

Le premier tir fait, j'ai pu régler mon tir et les 3 tirs suivants furent très bons.

Bon nombre de cartouches refusent de partir, ou qq fois le plomb reste dans le canon.

Dans huit jours, tirs de guerre (gare au recul !)

Mercredi, nous avons eu une distraction qui n'en était – à vraiment parler – pas une. A neuf heures dix, j'étais couché quand quelqu'un annonce un incendie à qq pas de la citadelle. Quelques minutes après, on sonne tous les logis au galop. Et 5 minutes après, tout le monde debout en capote, jugulaire au menton.

Sous une pluie fine, nous sommes restés une demi-heure dans la cour. La batterie du piquet d'incendie était partie. Après ce temps, nous sommes remontés nous coucher sans autre alerte. Le ciel était tout rouge et longtemps nous avons crû les fourrages du 60^{ème} en flammes. C'était une scierie mécanique qui flambait à qq mètres de l'hôpital militaire.

Nous nous sommes rendormis non sans avoir regretté de n'être pas sortis !

Cet après-midi, nous devions faire manœuvre de tourelle au fort de Regret, mais étant donné le mauvais temps, nous sommes restés à la citadelle.

Je suis encore tout rompu de la manœuvre de chemin de fer de mercredi. J'étais au poste de chargeur qui consiste à amener les rails sur les épaules des coltineurs.

Nous menons toujours une vie joyeuse. Le soir, nous faisons des chœurs avec accompagnement de gamelles, et tous les airs, depuis la Marseillaise au Clair de la lune, y passent.

Messieurs les députés sont passés nous voir ce matin. Aussi tout était astiqué (Commission parlementaire d'hygiène)

Depuis hier, l'appel du soir est à 8h1/2 au lieu de 9h pour tout Verdun, à cause des malades.

Je vous embrasse tous très fort.

Vivement Pâques.

Pierre Iooss